

AU PAYS DE TON CORPS

Au pays de ton corps il n'est pas de frontière
J'y chemine dès l'aube et à la nuit tombée
Je choisis pour ma couche ta lande buissonnière
Pour y poser ma tête dans tes cuisses enlacée.

Comme les pèlerins marchant vers Compostelle
J'arpente tes chemins nuit à nuit, jour à jour.
Chaque grain de ta peau est une citadelle
Avec couvert et gîte tapissé de velours.

J'aime tes paysages de sentes forestières,
De collines et vallons qui me mènent à l'entrée
D'un humide refuge, d'une chaude tanière
Auberge inespérée pour mon corps fatigué.

Ton corps est un royaume, objet de convoitise
Pour ces rois et seigneurs des pays riverains.
Laisse-moi t'envahir pour que tu sois soumise
A ce drapeau planté dans le creux de tes reins.

Si ton pays offrait la moindre résistance
Aux assauts répétés de mes vaillants guerriers
Ton corps serait pendu au bout d'une potence
Ou attaché au pieu d'un quelconque bûcher.

Pèlerin pénitent ou bien roi sanguinaire
Je modèle ton corps au gré de mes désirs :
Délicieux lieu de chasse pour mes hordes guerrières
Ou bien havre de paix quand je viens te chérir.

Juin 2004